

Croire et comprendre aujourd'hui
L'oeuvre théologique de l'apôtre Paul
Appelés à la liberté

Texte à lire

Présentation texte à lire.

Epître aux Galates, du Chapitre 5 verset 13 au chapitre 6 verset 10

- 5 13 Vous, frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair! Mais, par l'amour, mettez-vous au service les uns des autres.
- 14 Car toute la loi a été accomplie en une seule parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
- 15 Mais, si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde: vous allez vous détruire les uns les autres.
- 16 Or je dis : marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous ne réaliserez certainement pas le désir de la chair.
- 17 Car la chair désire contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair; ils s'opposent l'un à l'autre - pour que ce que vous voulez faire, vous ne le fassiez pas.
- 18 Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi.
- 19 Les œuvres de la chair sont manifestes : libertinage, impureté, débauche,
- 20 idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions,
- 21 envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables; leurs auteurs, je vous en préviens, comme je l'ai déjà dit, n'hériteront pas du Royaume de Dieu.
- 22 Mais voici le fruit de l'Esprit: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, confiance,
- 23 douceur, maîtrise de soi; contre de telles choses, il n'y a pas de loi.
- 24 Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.
- 25 Si nous vivons par l'Esprit, suivons aussi l'Esprit.
- 26 Ne cherchons pas une gloire vaine : entre nous, pas de provocations, entre nous, pas d'envie.
- 6 1 Frères, s'il arrive à quelqu'un d'être pris en faute, c'est à vous, les spirituels, de le redresser dans un esprit de douceur; prends garde à toi: ne peux-tu pas être tenté, toi aussi?
- 2 Portez les fardeaux les uns des autres; vous réaliserez ainsi la loi du Christ.
- 3 Car, si quelqu'un pense être quelque chose, lui qui n'est rien, il se trompe lui-même.
- 4 Mais que chacun mette à l'épreuve sa propre œuvre; alors il aura son motif de fierté pour lui seul et non pour l'autre.
- 5 Car chacun portera sa propre charge.

- 6 Que celui qui est instruit par la Parole fasse participer celui qui l'instruit à tous ses biens.
- 7 Ne vous faites pas d'illusions: Dieu ne se laisse pas narguer; car ce que l'homme sème, il le récoltera.
- 8 Celui qui sème dans sa propre chair récoltera de la chair la corruption. Mais celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle.
- 9 Or en faisant le bien, que nous ne soyons pas découragés, car, au temps voulu, nous récolterons si nous ne nous relâchons pas.
- 10 Donc, tant que nous disposons de temps, produisons ce qui est bon à l'égard de tous, surtout pour nos proches dans la foi.

traduction d'après la TOB

Réactions personnelles

Présentation Réactions personnelles.

- Quelles réflexions vous sont familières dans ce texte ?
- Quelle(s) recommandation(s) de Paul souhaitez-vous retenir, approfondir ?

Texte à travailler

Présentation "Texte à travailler"

Epître aux Galates, du Chapitre 5 verset 13 au chapitre 6 verset 10

- 5 13 Vous, frères, **c'est à la liberté que vous avez été appelés**^{Clés de lecture 1}. Seulement, que cette liberté ne donne aucune prise à la chair! Mais, par l'amour, mettez-vous **au service les uns des autres**^{Clés de lecture 2}.
- 14 Car toute la loi a été accomplie en **une seule parole**^{Clés de lecture 3}: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
- 15 Mais, si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde: vous allez vous détruire les uns les autres.
- 16 Or je dis : marchez **sous l'impulsion de l'Esprit**^{Clés de lecture 4} et vous ne réaliserez certainement pas le désir de la chair.
- 17 Car la chair désire contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair; ils s'opposent l'un à l'autre - pour que ce que vous voulez faire, vous ne le fassiez pas.
- 18 Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi.
- 19 **Les œuvres de la chair sont manifestes**^{Clés de lecture 5} : libertinage, impureté, débauche,
- 20 idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, rivalités, dissensions, factions,
- 21 envie, beuveries, ripailles et autres choses semblables; leurs auteurs, je vous en préviens, comme je l'ai déjà dit, **n'hériteront pas du Royaume de Dieu**^{Clés de lecture 6}.
- 22 Mais voici **le fruit de l'Esprit**^{Clés de lecture 7}: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, confiance,
- 23 douceur, maîtrise de soi; contre de telles choses, il n'y a pas de loi.
- 24 Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.
- 25 Si nous vivons par l'Esprit, suivons aussi l'Esprit.
- 26 Ne cherchons pas une gloire vaine : entre nous, pas de provocations, entre nous, pas d'envie.
- 6 1 Frères, s'il arrive à quelqu'un d'être pris en faute, c'est à vous, les spirituels, de **le redresser dans un esprit de douceur**^{Clés de lecture 8}; prends garde à toi: ne peux-tu pas être tenté, toi aussi?
- 2 Portez les fardeaux les uns des autres; vous réaliserez ainsi **la loi du Christ**^{Clés de lecture 11}.
- 3 Car, si quelqu'un pense être quelque chose, lui qui n'est rien, il se trompe lui-même.
- 4 Mais que chacun mette à l'épreuve sa propre œuvre; alors il aura son motif de fierté pour lui seul

et non pour l'autre.

- 5 Car chacun portera sa propre charge.
- 6 Que celui qui est instruit par la Parole fasse participer celui qui l'instruit **à tous ses biens**^{Clés de lecture 12}.
- 7 Ne vous faites pas d'illusions: Dieu ne se laisse pas narguer; car **ce que l'homme sème, il le récoltera**^{Clés de lecture 13}.
- 8 Celui qui sème dans sa propre chair récoltera de la chair la corruption. Mais celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle.
- 9 Or en faisant le bien, que nous ne soyons pas découragés, car, au temps voulu, nous récolterons si nous ne nous relâchons pas.
- 10 Donc, tant que nous disposons de temps, produisons ce qui est bon à l'égard de tous, surtout pour nos proches dans la foi.

traduction d'après la TOB

Etre acteur

Présentation "Etre acteur"

1. Essayez de comprendre votre première réaction à la lecture du texte en recherchant les phrases, mots ou expressions qui ont pu la motiver.
2. Avant de faire des recommandations à ses interlocuteurs, Paul leur rappelle qu'ils sont libres. Quel est le fondement de cette liberté ?
3. En quoi ce rappel est-il important pour comprendre les exhortations de Paul ?
4. Dans ce texte Paul appelle ses interlocuteurs les Galates « frères », alors qu'au début de sa lettre il les a appelés « Galates stupides » (Galates 3,1). Paul parle donc de la place d'un frère parmi des frères/sœurs. Quelle influence cela a-t-il sur l'écoute (la lecture) de ses recommandations ?
5. Relevez les impératifs dans le texte. Quels verbes Paul utilise-t-il ?
6. Après cet examen, diriez-vous que les injonctions de Paul relèvent du « devoir faire », du « pouvoir faire », ou du « vouloir faire » ?
7. Faites une enquête autour de vous en posant aux personnes la question : « Qu'est-ce que la loi du Christ ? »
8. Si vous travaillez ce texte en groupe : relevez dans les propos échangés le nombre de fois que vous utilisez l'injonction « il faut » ou le verbe « devoir ». Que constatez-vous ?

Clés de lecture

1. Appelés à la liberté

Les lettres de Paul sont des lettres écrites dans un contexte précis, à des communautés concrètes en prise avec des questions concernant leur vie de **croissants**^{Glossaire 5} dans le monde. Paul répond à ces questions et indique les comportements et les actions qui correspondent à une vie de foi conduite par l'Esprit. **Ces recommandations et exhortations**^{Contextes 1} sont toujours précédées du rappel du salut offert par Dieu en Jésus Christ. Elles se présentent comme des conséquences de la transformation créée par l'Évangile dans l'existence du croyant. Paul désigne ici cette transformation comme un appel à la liberté. Cette liberté est le résultat d'une délivrance obtenue en Jésus Christ. Parce qu'il a eu confiance en Dieu jusque dans la mort sur la croix, Jésus Christ est resté libre vis-à-vis de la loi, vis-à-vis de la volonté de se justifier lui-même. Il témoigne ainsi d'un Dieu qui libère l'individu du devoir d'avoir à se justifier. La foi de/en Christ rend libre parce qu'elle est confiance totale en l'amour et en la justification gratuite de Dieu. Pour Paul **la liberté est donc un don**^{Contextes 2} qui fait du croyant un être nouveau au comportement nouveau. Elle est différente de la compréhension moderne de la liberté de l'individu qui exerce son libre arbitre et peut décider de sa vie en toute autonomie. Pour Paul la liberté est une libération qui engage vis-à-vis de l'autre. Il va donc indiquer l'usage que le croyant pourra faire de cette liberté, en réponse à l'appel reçu.

2. Libérés pour servir

Pour Paul la liberté offerte en Jésus Christ ne donne pas au **croissant**^{Glossaire 5} une existence facile et sans problèmes. Elle peut même être une source d'inquiétude par manque de repères. Dès qu'il y a conflit ou mésentente sur le comportement à suivre la solution de facilité est d'imposer des règles. Pour Paul la mise en place de prescriptions anciennes ou nouvelles revient à rétablir un régime legaliste, ce qui ruine la liberté et menace la vérité de l'Évangile. Pour faire face à la fragilité de la liberté, Paul bâtit non pas un système de règles mais une « pédagogie de la foi ». Il s'agit d'aider ses interlocuteurs à vivre cette liberté dans la communauté. C'est pourquoi il met tout de suite en garde contre un usage de la liberté qui conduit l'individu à agir pour son propre intérêt en suivant sa volonté et ses désirs, ce que Paul résume en parlant de « donner prise à la **chair** »^{Glossaire 6} (chapitre 5, verset 13). Il oppose cette attitude centrée sur le moi à celle qu'il demande de suivre : le service mutuel par l'amour. Libérés du désir de s'affirmer au détriment des autres, les croyants peuvent agir par l'amour. Paul ne dit pas « par amour » mais « par l'amour ». Ce n'est pas le croyant qui agit par amour mais la foi qui agit par l'amour. Aimer ne vient pas s'ajouter comme une œuvre supplémentaire à la foi. **L'amour naît de la foi**^{Contextes 4} parce que le croyant se sachant aimé inconditionnellement par Dieu considère autrui non plus comme un adversaire ou un concurrent mais comme aimé inconditionnellement par Dieu.

3. L'amour du prochain

Paul explique maintenant pourquoi la liberté de celles et ceux qui vivent en Christ se réalise dans le service des autres. Paradoxalement, après avoir dit que le croyant* est libéré de la loi, Paul argumente en s'appuyant sur un des commandements du Lévitique, un des livres de la loi : « **tu aimeras ton prochain comme**

toi-même^{Textes bibliques 4} ». Mais ici **Paul n'en fait pas un commandement**^{Contextes 5} qui permettrait de réaliser toute la loi. Le verbe important est « accomplir » qui comprend ici tous les sens possibles, celui de remplir complètement, de porter à son terme, d'accomplir dans le sens qualitatif. Il est au parfait, ce qui signifie que cet accomplissement a été fait dans le passé et qu'il continue à produire son effet dans le présent. Et il est au passif : toute la loi, c'est-à-dire l'esprit de la loi, a été accomplie ce qui la rend maintenant inutile. On peut penser que Paul sous-entend ici que la loi a été accomplie par Jésus Christ dont la vie et la mort ont obéi pleinement à cet amour du prochain. Paul ne demande pas à ses interlocuteurs de retourner sous la loi mais de rester fidèles à Dieu qui les a aimés le premier. L'amour du prochain est ainsi la reconnaissance de l'amour inconditionnel de Dieu, reconnaissance au double sens de prise de conscience et remerciement. Se mettre au service des autres dans la liberté n'est possible qu'en faisant confiance à Dieu, qu'en s'ouvrant à la présence de Dieu, ce que Paul résume en disant :

Galates 2,20 Je vis mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du/au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.

4. Marchez sous l'impulsion de l'Esprit

Avec cet impératif Paul formule le principe même de son éthique. L'existence du **croyant**^{Glossaire 5} est ici qualifiée comme une mise en mouvement, une conduite placée sous l' **Esprit**^{Glossaire 4}. Paul va déployer son argumentation autour de l'opposition entre la **chair**^{Glossaire 6} qui désigne la condition humaine, l'être humain dans sa finitude et l'Esprit qui vient de Dieu. Pour parler du comportement du croyant placé sous l'Esprit il utilise quatre verbes, marcher (verset 16), être conduit (verset 18), vivre et suivre (verset 25), actions pour lesquelles l'Esprit est l'agent moteur. Cette vie conduite par l'Esprit est contrariée par ce que Paul appelle les désirs ou la convoitise de la chair. Cette expression désigne ici (comme au verset 24) le comportement de la personne qui ne vise qu'à satisfaire ses besoins, son ambition, sa volonté, livrée à ses seules forces, fermée à l'action de Dieu. Il en résulte un conflit intérieur pour le croyant qui dépasse le simple conflit moral dans le choix entre le bien et le mal. C'est un conflit existentiel parce qu'il en va du sens de la vie du croyant. Paul exprime la conséquence de cette situation dans une formule assez obscure : « pour que ce que vous voulez faire, vous ne le fassiez pas ». Il traduit ainsi la difficulté que rencontre l'être humain, soumis à des désirs, des pulsions qui le détournent de ce qu'il voudrait faire. Un retour à la loi comme norme morale permet de relâcher **cette tension dans l'existence**^{Aller plus loin 1}, en donnant à la personne la possibilité de justifier ses choix et ses actions par une référence à une norme supérieure et extérieure admise par la communauté.

5. Un comportement respectueux

Si l'être humain n'a pas accès à la conscience intime de l'autre, Paul affirme ici que tout le monde est capable de reconnaître les « œuvres de la chair ». Par cette expression (qu'il n'utilise qu'ici) Paul désigne des comportements qui conduisent à des désordres. Pour les décrire, Paul puise ici **comme dans ses autres lettres**^{Contextes 6} dans des catalogues qui **avaient cours à l'époque**^{Espaces temps 3}. En terminant par « et d'autres choses semblables » il montre bien que ce n'est pas une liste exhaustive. Les trois premiers désordres concernent le corps. Idolâtrie et magie se rapportent à des comportements religieux interdits. Suit une longue liste de désordres dans les relations entre personnes, qui portent atteinte à l'intégrité de la communauté. Beuveries et ripailles pouvaient concerner des repas orgiaques et Paul les cite peut-être pour rappeler la décence qui doit accompagner le repas du Seigneur. Une telle insistance sur l'immoralité de certains comportements peut conduire les auditeurs de Paul ainsi que les lecteurs d'aujourd'hui à y voir la possibilité et même le droit de juger les autres membres sur leur conduite. Pourtant le plus souvent, tout de

suite après ces listes stéréotypées, Paul rappelle l'interdiction de se juger entre frères. Il ne s'agit donc pas d'un appel au jugement mutuel mais plutôt de faire prendre conscience des difficultés rencontrées pour bien agir. Mis en face de toutes ces occasions de pécher (de se couper de Dieu) le croyant reconnaît ses limites et est invité à la repentance.

6. L'héritage

Paul termine la liste non exhaustive de conduites désordonnées en rappelant une mise en garde, supposée connue de ses interlocuteurs : ceux qui agissent ainsi n'hériteront pas du Royaume de Dieu. L'expression « Royaume de Dieu » issue de la tradition de la prédication de Jésus est peu fréquente dans les lettres de Paul. Son emploi ici renforce la solennité de la mise en garde. **Le Royaume de Dieu**^{Contextes 7} est une image suggérant un espace où il est possible de vivre en proximité avec Dieu. En introduisant cette figure, Paul veut montrer que, selon lui, ces comportements qui conduisent au désordre remettent en cause la présence du Royaume. L'emploi de l'expression « ne pas hériter du Royaume de Dieu » permet à Paul d'introduire une autre dimension que celle du jugement. Hériter du Royaume signifie qu'il est offert et l'héritier n'a aucun mérite. Cette formule est toujours négative chez Paul qui parle de « ne pas hériter du Royaume de Dieu » et vise ainsi les personnes qui repousseraient ce don. La formulation négative de cette expression peut être lue de deux manières opposées qui conduisent à deux logiques de comportement différentes. La première lecture consiste à se demander ce qu'il ne faut pas faire pour hériter du Royaume. Agir suivant cette logique conduit à vivre alors selon des préceptes moraux, sous une nouvelle loi, et dans la perpétuelle inquiétude de « passer à côté » du Royaume. Une autre lecture consiste à s'arrêter sur la notion positive d'héritage qui renvoie au donateur. Dieu fait des croyants* des cohéritiers en Jésus-Christ. La question de la place du sujet croyant devant Dieu est alors mise en avant. Se sachant au bénéfice du don, don de la liberté, don du Royaume, le croyant peut agir en maintenant une vigilance confiante.

7. Le dynamisme d'une vie sous l'impulsion de l'esprit

Après avoir énuméré ce qu'il ne fallait pas faire, Paul ne va pas dire ce qu'il faut faire ni donner une liste de commandements. Aux « œuvres de la chair » il oppose le « fruit de l'Esprit ». Le fruit de l'Esprit vient quand une place est laissée au don de Dieu dans l'existence humaine. Il n'y a qu'un fruit ce qui signifie que cette puissance, ce dynamisme apporte la cohérence et l'harmonie dans le comportement des hommes. Paul en donne l'illustration dans une liste harmonieuse elle aussi : trois groupes de trois conditions ou comportements qui orientent l'action des croyants. Amour, joie et paix sont donnés par Dieu, conditions et conséquences d'un agir selon l'Esprit. Patience, bonté et bienveillance sont des vertus qui mettent l'accent sur l'attention portée à l'autre. Fidélité, douceur et maîtrise de soi sont des vertus qui permettent d'instaurer des relations fiables et harmonieuses avec les autres. Cette liste de vertus peut désigner aussi la manière dont Dieu s'est donné à connaître en Jésus Christ. En suivant l'Esprit, ce qui est synonyme de suivre Jésus, les croyants sont appelés à discerner ce que Dieu a fait pour eux et **à s'y conformer**^{Textes bibliques 12}.

8. Le soutien mutuel

Dans toutes ses lettres, l'argumentation de Paul montre une grande cohérence entre l'énoncé de l'Évangile et les propos éthiques. Que les exhortations et recommandations portent sur **la conduite au sein de la communauté**^{Clés de lecture 9} ou répondent parfois à **des questions précises et particulières**^{Contextes 8}, elles ont le même fondement : la communauté, constituée de frères et sœurs en Christ, doit être le lieu où se manifeste la présence de Dieu. Tout le monde est faillible et chacun peut être pris en faute. Un des ordres les plus fréquents donnés par Paul est de ne pas se juger entre frères. Par contre, Paul recommande de restaurer l'intégrité du frère pris en faute en lui faisant prendre conscience de sa faute avec douceur. On est loin de la punition ! Au contraire, loin de charger le coupable, il s'agit de mettre en œuvre une solidarité active, en s'aidant mutuellement à porter les fardeaux. Paul ne précise pas ce que ce sont ces fardeaux ni d'ailleurs non plus de quelle faute le frère s'est rendu coupable. Il insiste ici sur la réciprocité du soutien apporté, chacun pouvant être tour à tour **le fort et le faible**^{Clés de lecture 10}, celui qui est pris en faute et celui qui redresse.

9. Le comportement du croyant dans le monde

Paul s'adresse à des **croyants**^{Glossaire 5} encore très minoritaires dans la société et ses recommandations éthiques concernent avant tout le comportement entre frères et sœurs. Pourtant Paul ne demande pas aux croyants de se retirer du monde ni de le transformer, mais d'y vivre en répondant à l'appel qu'ils ont reçu, afin d'être « comme des flambeaux dans le monde » puisqu'ils « portent la parole de vie » (Philippiens 2, 15-16). Pour ce faire les croyants doivent faire appel à leur discernement dans l'usage des biens comme dans les relations avec les non-croyants et faire en sorte de vivre selon l'Esprit. Ils peuvent user librement des biens de ce monde, y renoncer ou les recevoir avec reconnaissance. Aucun bien ni comportement n'est en soit bon ou mauvais car tout dépend des circonstances dans lesquelles le choix s'opère. Paul recommande de **ne pas chercher à plaire**^{Textes bibliques 14} aux hommes, voire même de se séparer des non-croyants. Pourtant Paul demande de ne pas les juger. Il arrive que Paul donne des recommandations plus précises : sur le mariage, l'esclavage, **la tenue des femmes dans les assemblées**^{Contextes 9}, le rapport aux autorités politiques. Toutes ces recommandations se comprennent dans le contexte de l'attente de la venue imminente du Christ. C'est pourquoi, la consigne est de « demeurer dans l'état dans lequel on a été appelé » (1Corinthiens 7,17).

10. L'édification mutuelle

La conduite des **croyants**^{Glossaire 5} au sein de la communauté peut se résumer dans cette recommandation : ne pas être une occasion de chute pour les personnes que Paul appelle les « faibles ». Cette qualification de « faibles » peut sembler contradictoire avec l'injonction répétée de ne pas juger les frères. Mais quand Paul parle des faibles, il ne s'agit pas de porter un jugement moral mais de constater la difficulté à vivre librement en Christ. Paul ne donne que **deux exemples**^{Textes bibliques 13} de cette faiblesse : les personnes qui ne veulent pas manger des viandes sacrifiées et celles qui tiennent compte du calendrier des fêtes. Paul parle donc de personnes dont la conscience est faible et qui ne peuvent pas assumer pleinement la liberté donnée en Christ. Le cas de la consommation de viande sacrifiée, repris dans la lettre aux Corinthiens et dans celle aux Romains, est emblématique. Le croyant peut manger de tout puisqu'il sait qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'une viande sacrifiée aux idoles est une viande comme une autre. Mais en présence d'un frère qui a encore des scrupules, il doit s'abstenir pour ne pas le déstabiliser. Ainsi la recommandation de Paul est un appel à l'humilité et au recentrement sur l'essentiel. L'exercice de la liberté ne doit pas devenir l'occasion de montrer sa force de caractère ni d'obliger quiconque à agir contre sa conscience.

11. La loi du Christ

Paul résume ici son propos dans une injonction surprenante : « portez les fardeaux les uns des autres ; vous réaliserez ainsi la loi du Christ. » Comment interpréter cette expression « loi du Christ » que Paul n'utilise qu'ici ? S'agit-il de remplacer une loi par une autre ? Et si oui, qu'est-ce que la loi du Christ ? Dans le contexte de ce passage le mot « loi » renvoie au verset 14 du chapitre 5 où Paul affirme que toute la loi est accomplie dans le seul commandement d'amour du prochain. Le parallèle peut être fait entre les nombreux commandements de la loi accomplis en un seul et ici une seule action « porter les fardeaux les uns des autres » **qui réalise toute la loi du Christ**^{Textes bibliques 15}. A la logique légaliste qui conduit à devoir faire toujours plus et toujours mieux pour se justifier Paul substitue la logique de la grâce qui permet d'entrer dans une dynamique de relation de don et d'amour. La faiblesse ou la faute du prochain ne doit pas être considérée comme la transgression d'une loi mais comme la conséquence d'un manquement d'amour. La seule réponse de la communauté est alors d'aimer davantage ceux qui commettent des fautes. Accomplir la loi du Christ, c'est donc aimer à la manière du Christ en étant conduit par l'Esprit, ce qui permet de « ne pas réaliser le désir de la chair » (verset 16 du chapitre 5). Contrairement à toute autre loi dont la mise en pratique aboutit à se vouloir meilleur que les autres ou à les condamner, la loi du Christ rend possible une vie communautaire où chacun agit pour le bien de tous.

12. Le partage des biens spirituels et matériels

Paul revendique d'annoncer l'Évangile sans être à la charge des communautés (1Thessaloniens 2,9). Mais quand les circonstances l'y obligent il accepte de recevoir une aide pour pouvoir poursuivre son œuvre missionnaire. Ainsi les églises de Macédoine lui ont donné les moyens d'aller à Corinthe sans être à la charge des Corinthiens (2Corinthiens 8,2 ; 11,7-10). Paul ne souhaite pas que les prédicateurs suivent obligatoirement son exemple. Au contraire, il demande aux communautés de partager leurs biens avec ceux qui annoncent la parole, puisqu'ils reçoivent d'eux des biens spirituels inestimables. Le partage des biens matériels montre que l'annonce de la Parole conduit à un réel changement de vie : ce ne sont pas des paroles en l'air qui ne touchent que l'esprit.

Paul veut concrétiser cette mise en commun des biens spirituels et des biens matériels en réalisant une collecte pour les Églises de Judée. Les communautés chrétiennes d'origine païenne manifesteront leur reconnaissance en donnant de l'argent aux communautés judéo-chrétiennes dans le besoin. Paul présente cette collecte comme un geste éthique modèle, parlant à son propos de communion entre les Églises (2Corinthiens 8).

13. La responsabilité

Avec la figure des semailles et de la récolte, Paul reprend une image traditionnelle dans le monde antique pour dire que tout acte a des conséquences et que leur auteur en est responsable, ce qui est le fondement de l'**éthique**^{Glossaire 2}. Contrairement à la **loi**^{Glossaire 3} ou aux recommandations éthiques des philosophes, il laisse ses interlocuteurs sans consigne précise au moment du choix qui est pourtant décisif. La moindre action se fait sous le regard de Dieu et ses conséquences sont déterminantes pour la qualité de l'existence de chacun. Dans chaque action, on peut semer et donc récolter la mort ou la vie. Mais Paul ne laisse pas les **croyants**

Glossaire⁵ dans cette situation angoissante. Il les exhorte au courage. Il est possible de faire le bien. Paul met l'accent sur l'importance du discernement et de la mise à l'épreuve, individuelle mais aussi communautaire. Si chacun doit procéder à un examen individuel, il peut aussi compter sur l'aide de la communauté.

Contexte

1. L'éthique de Paul en situation

Toutes les lettres de Paul comportent des recommandations **éthiques**^{Glossaire 2}. Certaines se trouvent sous la forme d'exhortations à la fin des lettres. Paul se conforme en cela à la manière traditionnelle de finir une lettre à l'époque. D'autres recommandations sont des réponses à des questions particulières posées dans la communauté. Paul ne propose pas **un discours éthique**^{Espaces temps 1} structuré qui pourrait être érigé en doctrine morale. Le discours éthique de Paul est tributaire de son temps. Le christianisme est une nouvelle religion issue du judaïsme et naît dans le paysage religieux et philosophique très riche du monde gréco-romain. Dans le judaïsme on ne peut séparer la religion de l'éthique. L'obéissance à la volonté de Dieu exprimée dans **la loi**^{Glossaire 3} constitue la pratique de la religion, tant au niveau des rites que de l'éthique. Au contraire dans le monde gréco-romain l'adhésion à une religion n'a pas de conséquence pour le comportement de l'individu dans sa vie de tous les jours. Il y a bien un discours éthique mais il est tenu par les philosophes et séparé d'avec la religion. La tâche de Paul est donc particulièrement difficile et paradoxale. Il doit convaincre des non-juifs que la foi en Jésus Christ conduit à avoir un comportement éthique responsable dans la vie de tous les jours. Mais il ne peut revenir à l'éthique juive fondée sur la loi puisqu'il a montré que l'Évangile libère de l'esclavage de la loi. A cela s'ajoute le fait que Paul et les premières communautés croient que la venue du Christ est imminente. Il n'y a donc pas lieu d'édicter des normes précises pour la vie dans un monde fait pour passer. Dans ce monde et pour ce temps écourté, une vie dirigée par la grâce seule n'apparaît donc pas comme utopique.

2. La liberté chez Paul

Dans l'Ancien Testament il est très souvent question de **libération**^{Espaces temps 2} mais l'idée de liberté en soi n'existe pas. Israël n'est pas libéré pour être libre mais pour servir Dieu. Dans le Nouveau Testament **Paul est le premier et quasiment le seul**^{Contextes 3} à développer la notion de liberté. Même s'il l'évoque en peu d'endroits, la liberté est suffisamment essentielle à ses yeux pour qu'il la cite dans l'évocation de la fin des temps comme conséquence de la libération de la corruption de toute la création (Romains 8,21). Elle se présente donc comme l'état idéal qui accompagnera la vie en présence de Dieu. Dans le temps présent la liberté du croyant est bien réelle, comme un espace dynamique offert pour vivre en relation avec Dieu. Paul parle de sa liberté de conscience en 1 Corinthiens 10,29, et de sa liberté en lien avec celle de Tite en Galates 2,3-4. Dans ces deux exemples Paul utilise les pronoms possessifs « ma » et « notre » liberté. Mais cela ne veut pas dire que la liberté serait une faculté que l'individu posséderait naturellement, et qui lui ouvrirait tout le champ des possibles pour sa propre réalisation. Là encore la liberté est un don qui vient de Dieu et qui peut être remis en cause : par le croyant dans l'usage qu'il en fait ou par des adversaires, des personnes malveillantes, qui contraindraient le croyant à renoncer à cette liberté.

3. Liberté dans le Nouveau Testament

Seules les lettres de Jacques et de Pierre^{Textes bibliques 3}, postérieures à celles de Paul, parlent de liberté. Elle y est envisagée comme un risque et est alors assortie de restrictions. Dans la lettre de Jacques on trouve la

formule unique dans le Nouveau Testament de « loi de la liberté ». En suivant cette loi de la liberté, le croyant met en pratique la Parole et il sera jugé suivant cette loi. Dans la 1ère lettre de Pierre, la liberté s'efface devant la prescription d'agir en serviteurs de Dieu. Dans la 2ème lettre de Pierre elle est évoquée comme une vaine promesse faite par de faux prophètes pour attirer les nouveaux convertis. Ces lettres ont une forte connotation morale. Elles reflètent l'évolution des premières communautés vers une Eglise contrainte de vivre dans le monde et dans la durée. L'appel à la liberté vis-à-vis de la loi n'est plus de mise et l'amour ne semble possible qu'au prix d'efforts. En conséquence, il semble nécessaire que la vertu s'ajoute à la foi.

4. L'amour dans les lettres de Paul

Dans le Nouveau Testament, l'amour, agapê en grec traduit aussi par charité, définit en premier lieu la relation entre Dieu, Jésus Christ et les êtres humains. Parce que l'existence croyante trouve son fondement dans cet amour inconditionnel de Dieu pour ses créatures, l'amour devient la norme des relations interpersonnelles établies par l'Evangile. Pour Paul l'amour est un don, le fruit de l'Esprit (voir chapitre 5, verset 22 de notre texte). Participer à l'amour ne signifie pas suivre des préceptes et des recommandations mais suivre l'Esprit, vivre en Christ pour reprendre une expression courante chez Paul. Dans la première lettre aux Corinthiens, après avoir parlé des dons de l'Esprit dans la communauté, Paul présente l'amour comme « une voie infiniment supérieure » (1 Corinthiens 12,31). On pourrait traduire par « une voie de l'excès », l'excès ayant le sens de décalage, de déplacement. L'amour n'est pas une loi mais ce qui advient quand l'existence croyante est vécue dans la certitude de vivre de la grâce de Dieu et dans l'espérance d'une vie en Christ pour toujours. Autrui est alors reconnu comme aimé de Dieu et promis à la rédemption. De ce fait il y a en lui toute une part qui excède infiniment ses qualités proprement humaines accessibles à la raison et au jugement. Les relations interpersonnelles s'établissent alors dans une éthique que Paul appelle « voie de l'excès » parce qu'elle dépasse la simple réciprocité des règles du bien vivre ensemble. En ceci, l'éthique de Paul fondée sur l'amour se distingue de l'éthique philosophique qui estime que le comportement vertueux doit être un comportement du juste milieu.

5. Le commandement d'amour

Paul parle de l'amour du prochain avec la citation de Lévitique 19,18 : « tu aimeras ton prochain comme toi-même » seulement en Galates 5,14 et en Romains 13,8-9. Dans ce passage de Romains 13,8-9, Paul présente le commandement d'amour comme **le résumé de tous les commandements**^{Textes bibliques 5}. Dans la lettre aux Romains Paul est beaucoup moins radical vis-à-vis de la loi que dans la lettre aux Galates. Il peut donc parler d'accomplir la loi en obéissant à une seule parole sans craindre de se contredire ou d'être mal compris par ses interlocuteurs. Son propos prend la forme d'un constat : « celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi » (Romains 13,8). Mais pour Paul, l'amour du prochain n'est pas un commandement mais une dette de reconnaissance envers le don de Dieu : « n'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon celle de vous aimer les uns les autres » Romains 13,8. Cette citation du commandement d'amour du prochain (Lévitique 19,18) se retrouve dans la tradition **synoptique**^{Glossaire 7} dans la bouche de Jésus qui en fait **le second commandement inséparable du premier**^{Textes bibliques 6}, celui d'aimer Dieu. Ce double commandement d'amour est le principe de l'éthique de la communauté chrétienne. Chez Matthieu et Luc il est l'objet d'un grand développement pour aller à l'excès jusqu'à l'amour des ennemis.

Dans l'Evangile de Jean le commandement d'amour prend une autre forme propre à cet évangile. Il apparaît comme **un commandement d'amour mutuel**^{Textes bibliques 7} entre les disciples qui manifesteront leur unité, à

l'image de l'amour qui unit le Père et le Fils.

6. Les désordres

Deux passages^{Textes bibliques 8} où Paul dénonce les personnes qui accomplissent des désordres peuvent être mis en parallèle avec le texte de Galates. Dans la lettre aux Romains (Romains 1,26-32), il s'agit des personnes qui ne reconnaissent pas Dieu alors que « ce que l'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste ». Paul décline deux façons de rejeter Dieu qui vont entraîner des désordres dans les comportements. La première est de se prendre pour dieu et d'idolâtrer le corps ce qui conduit à des « passions avilissantes » (verset 26). La seconde est de se prendre pour dieu en se fiant à sa seule intelligence, ce qui conduit à faire « des choses qui ne conviennent pas » (verset 28) que Paul cite dans une liste. Cette liste est suivie d'une mise en garde directe contre celui qui juge : « tu es donc inexcusable, toi, qui que tu sois, qui juges... » Romains 2,1.

Dans la première lettre aux Corinthiens (1Corinthiens 6,1-11) Paul critique ses interlocuteurs qui font juger leurs frères par des tribunaux civils. Pour lui, il vaut mieux subir une injustice que de s'en remettre à la justice des hommes parce que le jugement est entre les mains de Dieu. Suit alors toute une liste de comportements qui faussent la relation à Dieu et Paul qualifie leurs auteurs d' « injustes » qui n'hériteront pas du Royaume de Dieu. Et il conclut par le rappel que **les croyants sont des hommes nouveaux**^{Espaces temps 4} :

1Corinthiens 6,11 mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu.

7. Le Royaume de Dieu

Paul emploie l'expression de « Royaume de Dieu » seulement 6 fois dans ses lettres pour désigner la vie en proximité avec Dieu. Pour Paul, le Royaume de Dieu correspond à la création nouvelle qui sera réalisée à la fin des temps. Dans le temps présent, il se manifeste quand les croyants vivent comme les créatures nouvelles qu'elles sont devenues en Jésus Christ :

Romains 14,17 car le règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson : il est justice paix et joie dans l'Esprit saint. Chez Paul, la figure du Royaume de Dieu est toujours liée à l'agir humain, non pas que les croyants réaliseraient le Royaume, mais parce que leur comportement, notamment en communauté, manifeste ou non la présence de Dieu:

1Corinthiens 4,20 le Royaume de Dieu ne consiste pas en paroles mais en action. Paul désigne toujours en négatif ce qui ne pourra pas hériter du Royaume :

1 Corinthiens 15,5 **la chair**¹ et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruptibilité. Cette manière de présenter les choses semble délibérée chez Paul qui ainsi **ne donne pas de recette**^{Espaces temps 4} pour entrer dans le Royaume.

1 : voir l'entrée "Esprit, péché, chair"

8. Un cas d'inconduite

Paul peut se montrer sans aucune « douceur » quand il fustige l'attitude des membres de la communauté face à certains cas avérés d'inconduite. Dans la 1ère lettre aux Corinthiens il demande « de livrer à Satan » un homme qui vit avec l'épouse de son père, comportement condamné aussi bien par la loi romaine que par

la loi juive. Mais la colère de Paul ne se porte pas tant sur cet homme que sur les autres membres de la communauté. Pour lui le comportement de l'homme est déjà jugé et il ne fait pas un discours moralisateur à l'encontre de l'homme en faute. Ses critiques virulentes sont destinées aux membres de la communauté qui acceptent la présence de cet homme parmi eux et peut-être même y voient un exercice de la liberté acquise vis-à-vis de la loi. En effet, d'après les lettres de Paul, les Corinthiens auraient tendance à vivre en rejetant le monde et ses contraintes éthiques sous prétexte d'être libres en Christ. Paul leur reproche de ne pas avoir exercé leur discernement et de ne pas avoir demandé à cet homme de se corriger. En refusant ce soutien mutuel, ils ont mis en danger l'édification de la communauté qui ne peut pas être construite à partir d'une liberté spirituelle sans contrôle. Paul leur demande donc, au nom du Seigneur Jésus, **d'exclure cet homme de la communauté**^{Textes bibliques 10} au cours d'une assemblée solennelle. Il prend cette mesure d'exclusion sous sa responsabilité d'apôtre en engageant son autorité : il sera spirituellement présent lors de cette assemblée. Cette mesure est exceptionnelle parce qu'une telle situation n'aurait jamais du se produire si l'ensemble de la communauté avait eu le souci de l'autre.

9. Paul et les femmes

Parmi toutes les recommandations de Paul celles qui concernent les femmes ont été les plus soulignées dans la tradition proche de l'apôtre et ont pu de ce fait servir de support à une certaine misogynie des Eglises chrétiennes. Incontestablement les femmes sont pour Paul les égales des hommes au regard de l'Évangile :

Galates 3,28...il n'y a plus l'homme et la femme car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. D'ailleurs les femmes participent activement au ministère de Paul et il les cite parmi ses collaborateurs. Mais l'universalité de l'identité nouvelle en Christ n'annule pas les différences entre hommes et femmes, ni entre juifs et grecs et esclaves et hommes libres. Paul tient donc des propos quelque peu ambigus : les femmes peuvent accéder au ministère de prophétie (1Corinthiens 11,4-5) mais elles doivent se voiler pour le faire afin de « conserver les traditions ». Dans son explication, Paul reprend la coutume du port du voile pour les femmes, très répandue dans le Moyen Orient de cette époque. Par contre, la justification qu'il en donne fait référence au texte biblique de la création :

1Corinthiens 11,7-9 l'homme est l'image et la gloire de Dieu mais la femme est la gloire de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme. Et l'homme n'a pas été créé pour la femme mais la femme pour l'homme. Ce sont ces versets extraits de leur contexte qui vont être retenus et conduire à **l'impératif de la soumission de la femme à son mari**^{Contextes 10} dans la lettre aux Ephésiens. Par contre, l'accent ne sera pas mis sur les recommandations de Paul concernant le mariage. Pourtant elles sont très modernes pour son temps puisqu'il place le mari et la femme en stricte réciprocité de non répudiation. De même Paul laisse une grande liberté aux femmes de **prendre la parole dans les assemblées**^{Espaces temps 5}, ce que la tradition va leur refuser.

10. L'homme et la femme dans la lettre aux Ephésiens

La lettre aux Ephésiens est placée sous l'autorité de Paul mais la critique exégétique estime d'après des éléments historiques qu'elle est rédigée plus tardivement que les lettres authentiques de Paul, soit aux alentours de 80 ap. JC. L'auteur reprend entre autres le thème de la relation homme/femme présent dans la 1ère lettre aux Corinthiens. Si l'on compare ces passages replacés dans leur contexte, on peut constater le glissement de sens produit dans la lettre aux Ephésiens. Dans la 1ère aux Corinthiens, Paul pose les limites de l'usage de la liberté. Voulant sans doute mettre fin à des troubles possibles dans les assemblées, il rappelle la tradition du port du voile pour les femmes dans les assemblées auxquelles elles participent activement. Il donne alors comme explication de la nécessité de porter ce voile une prééminence de

l'homme sur la femme, explication très confuse qu'il termine par un argument d'autorité : le port du voile est une coutume qu'on ne conteste pas ! Mais dans la lettre aux Ephésiens **cette « coutume » devient un impératif**^{Textes bibliques 11} de soumission de la femme au mari, comme dans la suite de la lettre l'impératif pour les enfants d'obéir aux parents et les esclaves à leur maître. Cet impératif est compris dans un vaste ensemble de recommandations éthiques placées sous le concept d'imitation de Dieu (Ephésiens 5,1) et sous l'idée de soumission mutuelle dans la crainte du Christ. Mais le développement qui suit rompt la réciprocité de la soumission. L'homme est la tête de la femme et elle est donc soumise en tout à l'homme. Quant à l'homme qui est la tête de la femme comme le Christ est la tête de l'Eglise, il doit donc aimer sa femme comme le Christ a aimé l'Eglise.

Espace temps

1. Ethique chrétienne et philosophie

Contrairement à la tradition juive où la loi exprime la volonté de Dieu, la sagesse grecque considère que l'être humain est capable de bien agir en obéissant à sa raison. Les philosophes grecs construisent une réflexion éthique et établissent des règles de vie en s'appuyant sur la raison humaine. Aristote (4ème siècle av. JC.) est le premier à faire de l'éthique une discipline philosophique pratique mise à part. L'éthique devient avec lui un discours réflexif et critique sur le sens du comportement humain en société permettant d'élaborer des normes de conduite conforme aux lois naturelles. Les philosophes stoïciens reprennent cette tradition, notamment les stoïciens à Rome. Cicéron par exemple (1er siècle av. JC.) décrit l'ensemble des devoirs publics et personnels en établissant une échelle de valeur : les devoirs simplement conformes à la raison et ceux, supérieurs, conformes à la nature. Il s'agit d'un enseignement visant à atteindre la perfection morale et par là la vie heureuse. L'Eglise chrétienne naissante sera influencée par ces discours éthiques, auxquels on trouve des allusions dans le Nouveau Testament. Ambroise de Milan (4ème siècle ap. JC.) dans le « Traité des devoirs » est le premier à faire une synthèse entre le discours moral de l'Antiquité et le discours de la foi chrétienne, ouvrant la voie à une éthique proprement chrétienne. Mais c'est avec Augustin (fin 4ème début 5ème siècle ap. JC.) que la réflexion éthique devient subordonnée à la théologie. Pour Augustin, l'humanité est pécheresse et ne peut faire le bien par ses propres forces. Seule la grâce de Dieu permet à l'homme de mettre en œuvre la volonté bonne, celle qui résulte de l'amour. Thomas d'Aquin (13ème siècle après J.C.) opère la synthèse entre la pensée aristotélicienne et l'augustinisme en établissant une articulation systématique entre foi et raison, philosophie et théologie, éthique et théologie morale. Sa pensée sera figée dans la scolastique médiévale jusqu'à Luther (1483-1586) qui en fait une critique décisive avec un retour aux Ecritures et à l'augustinisme. L'éthique protestante affrontera ensuite le problème de l'articulation entre une théologie de la grâce et une éthique de l'action dans le monde, « au risque de concilier l'inconciliable, Aristote et Saint Paul. » (Denis Müller).

2. La libération dans l'Ancien Testament

La foi chrétienne reprend du judaïsme la conviction que Dieu intervient dans l'histoire des hommes et que le salut est pour le présent de la vie humaine. Dans l'Ancien Testament, les relations avec Dieu sont toujours des expériences concrètes vécues par le peuple et par l'individu. L'expérience fondamentale du salut s'exprime en termes de délivrance, de libération. L'acte fondateur est la délivrance d'Israël, **la sortie du pays d'Egypte**^{Textes bibliques 1} et la conduite vers le pays donné. La libération est aussi exprimée au niveau personnel, avec des images qui évoquent **la mise au large**^{Textes bibliques 2}, le desserrement. Aussi bien au niveau individuel qu'au niveau collectif la conséquence de la libération est la vie rendue possible dans un espace de liberté, de bien être et de paix, créé par la confiance mise en Dieu et l'obéissance à la loi comme chemin de vie.

3. Vices et vertus

Les listes de désordres ne sont pas propres à Paul mais reprises de la morale grecque ambiante, ou du judaïsme contemporain. **On trouve de telles listes**^{Textes bibliques 9} dans le livre de Sagesse, écrit en grec et faisant partie de **la Septante**^{Glossaire 8}. Ces comportements déviants sont considérés comme les conséquences

de l'idolâtrie, c'est-à-dire comme les conséquences d'une vie coupée de la vérité parce que loin de Dieu (Sagesse 14,24-26). La règle de la communauté de **Qumran**^{Glossaire 1} comporte deux listes : l'une dominée par « l'Esprit de vérité » énumère les comportements bons et l'autre dominée par « l'Esprit de perversité » les comportements mauvais. Les premiers écrits chrétiens reprendront ce dualisme que l'on ne trouve pas chez Paul. Ils adopteront aussi la classification en vices et vertus, terminologie propre à la philosophie morale et absente de la Bible. On en trouve un exemple dans le « Pasteur d'Herma », texte datant de la première moitié du 2^{ème} siècle ap. JC. L'auteur de ce texte rapporte les instructions qui lui auraient été dictées dans une vision par un ange. Parmi ces instructions l'injonction de ne pas faire le mal est explicitée dans deux listes détaillées de vices. En parallèle, l'ange dicte aussi **deux listes de vertus**^{Aller plus loin 2} qui viennent expliciter ce que « bien faire » veut dire. Ces listes visent à l'exhaustivité et prennent une forte connotation morale. Ces normes morales sont présentées comme le commandement qui permet de vivre pour Dieu et d'être sauvé. Cela traduit la difficulté pour les croyants de vivre leur liberté évangélique sous le seul commandement d'aimer son prochain comme soi-même.

4. Annonce de la grâce ou culpabilisation ?

Les exhortations et les recommandations de Paul sont très souvent lues pour elles-mêmes en dehors de leur contexte et servent de prétexte à des prédications moralisantes. Se servir des listes de désordres pour condamner des comportements et stigmatiser des individus est tout à fait contraire à la pensée de Paul parce que c'est oublier que pour lui la grâce est première. Paul annonce la bonne nouvelle de la libération en Jésus Christ. Il montre ensuite que l'usage de cette liberté ne peut se faire que dans la maîtrise de soi, idée qu'il partage avec les philosophes de son temps. Mais à la différence de la sagesse grecque le comportement éthique qu'il recommande ne vise pas en priorité le souci de soi mais le souci de l'autre. Mener une vie bonne et donc heureuse est le but du philosophe. Obéir à la volonté de Dieu est le but de la vie du croyant, volonté de Dieu qui se manifeste dans l'amour qu'Il porte à sa création et qui permet à l'individu d'aimer son prochain. Là où Paul montre la faiblesse et les limites humaines que seule la grâce permet de dépasser, la tradition chrétienne n'a vu que le défaut de volonté de l'individu qui se laisse aller à ses mauvais penchants naturels. Dans cette tradition, l'être humain est estimé incapable de faire le bien et coupable de faire le mal. Dans cette optique, il doit se corriger, s'abstenir des vices et pratiquer les vertus enseignées par l'autorité ecclésiale comme étant la volonté de Dieu. Une telle théologie morale dénature la pensée de Paul : en faisant de l'éthique le moyen de gagner l'amour de Dieu, elle subordonne la grâce au mérite.

5. La lecture de Paul dans la tradition

Dans la première lettre aux Corinthiens on trouve des propos en complète contradiction avec ce que Paul a dit précédemment au sujet des femmes qui participent pleinement à la vie de la communauté (1Corinthiens 14,33b-36). Ces versets sont à rapprocher de ceux de la première lettre à Timothée qui rappellent l'obligation pour les femmes de garder le silence pendant les assemblées et l'interdiction d'enseigner (1Timothée 2,8-15). Dans cette lettre à Timothée, rédigée par les disciples de Paul, le rôle de la femme dans la communauté se trouve sensiblement réduit et sa soumission au mari est donnée comme règle de vie. Cette évolution montre que la tradition paulinienne faisait preuve de défiance vis-à-vis des modes de vie de la société hellénistique qui laissait plus de place aux femmes que la société juive. La lecture des textes de Paul faite dans un contexte social patriarcal a conduit la tradition ecclésiale à souligner et maintenir la subordination de la femme à l'homme dans les Eglises chrétiennes, et cela jusqu'à aujourd'hui. Cette lecture est pourtant remise en cause par certains exégètes qui distinguent les lettres rédigées par Paul et celles de la tradition paulinienne. Ainsi, pour reprendre l'exemple de ces versets controversés, certains commentateurs

considèrent, avec des arguments à l'appui, que **le passage contradictoire**^{Aller plus loin 3} de la lettre aux Corinthiens a été ajouté postérieurement par les successeurs de Paul. D'autres au contraire maintiennent son authenticité et l'utilisent pour justifier par exemple l'exclusion des femmes du ministère de la parole.

Textes bibliques

1. Délivrance et libération

Dans l'Ancien Testament, les termes et les images utilisés pour parler de la libération sont toujours très variés et concrets parce que la langue hébraïque n'a pas de mot pour exprimer la notion abstraite de liberté.

La libération d'Israël est mise en récit dans la sortie du pays d'Égypte dans le livre de l'Exode. Elle est appelée délivrance dans un double but : conduire le peuple vers un vaste pays, un pays où il sera au large et lui permettre ainsi de servir Dieu et de ne plus d'être esclave.

Exode 3,1-10 et 16-20 Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda: le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. Moïse dit: "Je vais faire un détour pour voir cette grande vision: pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas?" Le SEIGNEUR vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson: "Moïse! Moïse!" Il dit: "Me voici! Il dit: "N'approche pas d'ici! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte." Il dit: "Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob." Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu. Le SEIGNEUR dit: "J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite. Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Égyptiens font peser sur eux, va, maintenant; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël."[...] Va, réunis les anciens d'Israël et dis-leur: Le SEIGNEUR, Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, m'est apparu en disant: J'ai décidé d'intervenir en votre faveur, à cause de ce qu'on vous fait en Égypte et j'ai dit: Je vous ferai monter de la misère d'Égypte vers le pays du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite, vers le pays ruisselant de lait et de miel. - Ils entendront ta voix et tu entreras, toi et les anciens d'Israël, chez le roi d'Égypte; vous lui direz: Le SEIGNEUR, Dieu des Hébreux, s'est présenté à nous; et maintenant, il nous faut aller à trois jours de marche dans le désert pour sacrifier au SEIGNEUR, notre Dieu. - Mais je sais que le roi d'Égypte ne vous permettra pas de partir, sauf s'il est contraint par une main forte. J'étendrai donc ma main et je frapperai l'Égypte avec tous les miracles que je ferai au milieu d'elle. Après quoi, il vous laissera partir. Dans les Psaumes dits « royaux », c'est-à-dire ceux où le roi exprime sa reconnaissance envers Dieu ou bien sollicite son aide et son appui, on retrouve l'idée de libération. Dans le passage ci-dessous, on trouve trois verbes différents pour exprimer la délivrance, avec l'image d'être sauvé des eaux, très fréquente dans les Psaumes, ainsi que celle d'être mis au large.

Psaume 18,17-20 D'en haut, il m'envoie prendre, il me retire des grandes eaux. Il me délivre de mon puissant ennemi, de ces adversaires plus forts que moi. Le jour de ma défaite, ils m'affrontaient, mais le SEIGNEUR s'est fait mon appui. Il m'a dégage, donné du large; il m'a délivré, car il m'aime.

2. Tu m'as mis au large

Etre mis au large, élargi, est une image fréquente opposée à celle d'oppression, d'enchaînement.

Psaume 4,2 Quand j'appelle, réponds-moi, Dieu, ma justice! Dans la détresse tu m'as soulagé; par pitié, écoute ma prière.

Psaume 25,17 Mes angoisses m'envahissent; dégage-moi de mes tourments!

Dans le Psaume 119, c'est l'obéissance à la Loi qui met au large.

Psaume 119,32 Je cours sur le chemin de tes commandements car tu m'ouvres l'esprit.

Psaume 119,45 Je marcherai à l'aise, car je recherche tes préceptes.

Le commandement lui-même, loin d'être une chaîne, est présenté comme un vaste espace que l'on n'a jamais fini de parcourir:

Psaume 119,96 A toute perfection j'ai vu une limite, mais ton commandement est d'une ampleur infinie.

3. La loi de la liberté

L'auteur de la lettre de Jacques insiste sur la réalisation de la Parole dans un comportement éthique. Il parle de loi de liberté qui servira de norme pour le jugement des actions du croyant.

Jacques 1,22-25 Mais soyez les réalisateurs de la parole, et pas seulement des auditeurs qui s'abuseraient eux-mêmes. En effet, si quelqu'un écoute la parole et ne la réalise pas, il ressemble à un homme qui observe dans un miroir le visage qu'il a de naissance: il s'est observé, il est parti, il a tout de suite oublié de quoi il avait l'air. Mais celui qui s'est penché sur **une loi parfaite, celle de la liberté**, et s'y est appliqué, non en auditeur distrait, mais en réalisateur agissant, celui-là trouvera le bonheur dans ce qu'il réalisera. Jacques 2,12 Parlez et agissez en hommes appelés à être jugés d'après **la loi de liberté**. L'auteur des lettres de Pierre reconnaît que les croyants sont libres. La liberté est un don mais elle doit être toujours contrôlée par des normes sinon elle conduit à la mort spirituelle.

1 Pierre 2,16 Comportez-vous en hommes libres, sans utiliser la liberté comme un voile pour votre méchanceté, mais agissez en serviteurs de Dieu. Sous le même mot de liberté, l'auteur de la 2ème lettre de Pierre ne présente plus une libération en Christ mais une fausse promesse faite par des croyants qui se laissent dominer par « les désirs obscènes de la chair ».

2 Pierre 2,17-22 Ces gens sont des fontaines sans eau et des nuages emportés par la bourrasque: les ténèbres obscures leur sont réservées. En effet, débitant des énormités pleines de vide, ils appâtent par les désirs obscènes de la chair ceux qui viennent à peine de s'arracher aux hommes qui vivent dans l'erreur. Ils leur promettent la liberté alors qu'eux-mêmes sont esclaves de la pourriture, car on est esclave de ce par quoi on est dominé. Si ceux, en effet, qui se sont arrachés aux souillures du monde par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ se laissent de nouveau entortiller et dominer par elles, leur situation devient finalement pire que celle du début. Car il aurait mieux valu pour eux ne pas avoir connu le chemin de la justice que, l'ayant connu, de s'être détournés du saint commandement qui leur avait été transmis. Il leur est arrivé ce que dit à juste titre le proverbe: Le chien est retourné à son vomissement, et: «La truie, à peine lavée, se vautre dans le borbier».

4. L'amour du prochain dans le Lévitique

Dans le livre du Lévitique, l'amour du prochain se trouve dans un ensemble appelé « Loi de sainteté » parce que les commandements sont placés sous l'injonction : « soyez saints, car je suis Saint ». Le contexte proche dans le chapitre 19 est celui d'une série d'interdictions de comportements injustes ou violents envers les proches dans la vie de tous les jours. Il s'agit de contenir la violence en ayant des comportements justes et l'amour du prochain est présenté comme la conséquence de ce respect de la justice.

Lévitique 19,17-18 N'aie aucune pensée de haine contre ton frère, mais n'hésite pas à réprimander ton compatriote pour ne pas te charger d'un péché à son égard; ne te venge pas et ne sois pas rancunier à l'égard des fils de ton peuple: c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi, le SEIGNEUR.

5. Un résumé des commandements

Pour Paul le double commandement d'amour est l'accomplissement de la loi au sens où ce commandement contient tous les autres. Ce commandement est le fondement de l'éthique de Paul qui est essentiellement la construction de relations bonnes et justes avec autrui.

Romains 13,8-10 N'ayez aucune dette envers qui que ce soit, sinon celle de vous aimer les uns les autres; car celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi. En effet, les commandements: Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, ainsi que tous les autres, se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait aucun tort au prochain; l'amour est donc le plein accomplissement de la loi.

6. Le premier et le second commandement

La tradition synoptique associe toujours le premier commandement : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu » que l'on trouve en Deutéronome 6,5 et Exode 20,6 avec le commandement d'amour du prochain de Lévitique 19,18. Seul l'Évangile de Matthieu reprend une formule semblable à celle de Paul concernant le lien de ces deux commandements avec la loi et les prophètes. Mais, contrairement à Paul qui parle d'accomplissement de la loi, il utilise un verbe très concret sans connotation théologique : *attacher, dépendre de* : « de ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes ».

Matthieu 22,34-40 Apprenant qu'il avait fermé la bouche aux Sadducéens, les Pharisiens se réunirent. Et l'un d'eux, un légiste, lui demanda pour lui tendre un piège: "Maître, quel est le grand commandement dans la Loi?" Jésus lui déclara: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. Marc 12, 28-34 Un scribe s'avança. Il les avait entendus discuter et voyait que Jésus leur avait bien répondu. Il lui demanda: "Quel est le premier de tous les commandements?" Jésus répondit: "Le premier, c'est: Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur; tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là." Le scribe lui dit: "Très bien, Maître, tu as dit vrai: Il est unique et il n'y en a pas d'autre que lui, et l'aimer de tout son coeur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, cela vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices." Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit: "Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu." Et personne n'osait plus l'interroger. Luc 10,25-28 Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve: "Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle?" Jésus lui dit: "Dans la Loi qu'est-il écrit? Comment lis-tu?" Il lui répondit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même." Jésus lui dit: "Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie."

7. L'amour mutuel dans l'évangile selon Jean

La réflexion sur l'amour mutuel est développée dans la dernière partie de l'évangile de Jean qui est un grand discours d'adieu de Jésus à ses disciples. L'envoi du Fils, Jésus Christ, est la preuve suprême de l'amour de Dieu pour le monde :

Jean 3,16 Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

Jésus Christ laisse à ses disciples le commandement de s'aimer mutuellement. L'Esprit, manifestation de la présence vivante de Jésus Christ après sa résurrection, rendra possible cet amour mutuel.

Jean 13,34-35 Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous vous reconnaîtrez pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. Jean 15,12-13 Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. Jean 17, 24-26 Père, je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée, car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde. Père juste, tandis que le monde ne t'a pas connu, je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.

8. Les listes de désordres

On trouve un résumé de la liste présente dans la lettre aux Galates 5,19-21 dans d'autres lettres : Romains 13,13 conduisons-nous honnêtement, comme en plein jour, sans ripailles ni beuveries, sans coucheries ni débauches, sans querelles ni jalousies. 1Corinthiens 5,9-11 Je vous ai écrit dans ma lettre de ne pas avoir de relations avec les débauchés. Je ne visais pas de façon générale les débauchés de ce monde, ou les rapaces et les filous ou les idolâtres, car il vous faudrait alors sortir du monde. Non, je vous ai écrit de ne pas avoir de relations avec un homme qui porte le nom de frère, s'il est débauché, ou rapace, ou idolâtre, ou calomniateur, ou ivrogne, ou filou, et même de ne pas manger avec un tel homme. 1Corinthiens 6,9-10 Ne savez-vous donc pas que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu? Ne vous y trompez pas! Ni les débauchés, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les pédérastes, ni les voleurs, ni les accapareurs, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les filous n'hériteront du Royaume de Dieu. On voit que ces listes sont stéréotypées et sont toujours intégrées dans une argumentation de Paul visant à dessiner les contours de l'exercice de la liberté chrétienne dans le cadre de la communauté.

9. Les conséquences de l'idolâtrie

Le texte du livre de la sagesse se présente comme une critique de l'idolâtrie et donc du comportement des personnes non juives. Par là c'est aussi une critique de la philosophie grecque qui ne peut lutter contre l'ignorance et abandonne les hommes au piège de leurs désirs mauvais.

Sagesse 14,21-29 Ainsi la vie humaine se laisse prendre au piège lorsque des hommes, victimes du malheur ou du pouvoir, attribuent à la pierre et au bois le nom incommunicable. Ils ne se sont même pas contentés d'errer dans la connaissance de Dieu, mais, vivant dans le vaste conflit qu'engendre l'ignorance, ils osent donner à de tels fléaux le nom de paix. Avec leurs rites infanticides, leurs mystères occultes ou leurs processions frénétiques aux coutumes extravagantes, ils ne respectent plus ni les vies, ni la pureté des mariages, mais l'un supprime l'autre traîtreusement ou l'afflige par l'adultère. Tout est mêlé: sang et meurtre, vol et fourberie, corruption, déloyauté, troubles, parjure, confusion des valeurs, oubli des bienfaits, souillure des âmes, inversion sexuelle, anarchie des mariages, adultère et débauche. Car le culte des idoles impersonnelles est le commencement, la cause et le comble de tout mal, soit qu'on s'abandonne à une joie délirante ou qu'on profère de faux oracles, soit qu'on vive dans l'injustice ou qu'on se parjure immédiatement. Pour s'être fiés à des idoles inertes, ils sont sûrs, après leurs serments malhonnêtes, de ne subir aucun dommage.

10. Exclure pour que l'Esprit soit sauvé

1Corinthiens 5,1-8 On entend dire partout qu'il y a chez vous un cas d'inconduite, et d'inconduite telle qu'on ne la trouve même pas chez les païens: l'un de vous vit avec la femme de son père. Et vous êtes enflés d'orgueil! Et vous n'avez pas plutôt pris le deuil afin que l'auteur de cette action soit ôté du milieu de vous? Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé comme si j'étais présent celui qui a commis une telle action: au nom du Seigneur Jésus, et avec son pouvoir, lors d'une assemblée où je serai spirituellement parmi vous, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de sa chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur. Il n'est pas beau, votre sujet d'orgueil! Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte? Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain. Car le Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni du levain de méchanceté et de perversité, mais avec des pains sans levain: dans la pureté et dans la vérité.

Ce passage est le seul exemple dans les lettres de Paul de l'exclusion d'une personne. Il s'agit de la réponse à un cas concret d'écart de conduite condamné par la loi civile et Paul assume personnellement cette mesure d'exclusion. Paul ne donne pas ici une directive d'ordre général.

11. Les femmes dans la lettre aux Corinthiens et dans la lettre aux Ephésiens

Il est intéressant de faire le parallèle entre ces deux textes. Ils reflètent en effet une évolution de la pensée au sujet des femmes: la lettre aux Ephésiens est écrite par un successeur de Paul.

1Corinthiens 11,2-16 Je vous félicite de vous souvenir de moi en toute occasion, et de conserver les traditions telles que je vous les ai transmises. Je veux pourtant que vous sachiez ceci: le chef de tout homme, c'est le Christ; le chef de la femme, c'est l'homme, le chef du Christ, c'est Dieu. Tout homme qui prie ou prophétise la tête couverte fait affront à son chef. Mais toute femme qui prie ou prophétise tête nue fait affront à son chef; car c'est exactement comme si elle était rasée. Si la femme ne porte pas de voile, qu'elle se fasse tondre! Mais si c'est une honte pour une femme d'être tondue ou rasée, qu'elle porte un voile! L'homme, lui, ne doit pas se voiler la tête: il est l'image et la gloire de Dieu; mais la femme est la gloire de l'homme. Car ce n'est pas l'homme qui a été tiré de la femme, mais la femme de l'homme. Et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. Voilà pourquoi la femme doit porter sur la tête une marque d'autorité, à cause des anges. Pourtant, la femme est inséparable de l'homme et l'homme de la femme, devant le Seigneur. Car si la femme a été tirée de l'homme, l'homme naît de la femme et tout vient de Dieu. Jugez par vous-mêmes: est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être voilée? La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas qu'il est déshonorant pour l'homme de porter les cheveux longs? Tandis que c'est une gloire pour la femme, car la chevelure lui a été donnée en guise de voile. Et si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude et les Églises de Dieu non plus. Ephésiens 5, 22-24 femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur. Car le mari est le chef de la femme, tout comme le Christ est le chef de l'Église, lui le Sauveur de son corps. Mais, comme l'Église est soumise au Christ, que les femmes soient soumises en tout à leurs maris.

12. Suivre l'Esprit

Philippiens 2,1-5 S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres. Comportez vous ainsi entre vous comme on le fait en Jésus Christ.

Ce texte exprime le sens des exhortations de Paul. Le comportement éthique dans la communauté consiste à « regarder aux autres » avant de se préoccuper de soi. Ce comportement est une réponse à l'appel du Christ et conséquence d'une vie en Christ.

13. Peut-on manger de tout ?

Dans la société romaine, les viandes que l'on pouvait trouver sur le marché provenaient souvent des sacrifices aux dieux païens (appelés aussi idoles). Le principe du sacrifice est de réunir la personne qui fait l'offrande et le dieu par un repas en partageant les viandes sacrifiées. Paul affirme que les croyants peuvent en manger en toute liberté puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'en mangeant les viandes sacrifiées aux idoles ils ne communient pas avec elles puisqu'elles n'existent pas. Mais ceux qu'il appelle « faibles » sont des personnes qui ont encore des réticences, ou qui craignent qu'on les prenne pour des païens en les voyant manger de cette viande. Paul demande donc aux membres de la communauté de ne pas les troubler davantage et de renoncer à exercer leur liberté en s'abstenant de manger ces viandes.

Romains 14,15 Si, en prenant telle nourriture, tu attristes ton frère, tu ne marches plus selon l'amour. Garde-toi, pour une question de nourriture, de faire périr celui pour lequel Christ est mort. On lira sur ce sujet Romains 14,1-15,6 et 1Corinthiens 8.

14. Plaire à Dieu et non aux hommes

Paul résume le comportement des croyants (c'est-à-dire les membres de la communauté) face aux non-croyants dans la maxime : ne pas chercher à plaire aux hommes, parce que le croyant reste au service du Christ et ne doit pas avoir honte de sa foi. Ils doivent en cela imiter le comportement de Paul.

Galates 1,10 Car, maintenant, est-ce que je cherche la faveur des hommes ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si j'en étais encore à plaire aux hommes, je ne serais plus serviteur de Christ.

1Thessaloniens 2,4 Mais Dieu nous ayant éprouvés pour nous confier l'Évangile, nous prêchons en conséquence; nous ne cherchons pas à plaire aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs. Paul demande de ne pas juger les non croyants :

1Corinthiens 5,12 Est-ce à moi, en effet, de juger **ceux du dehors**? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger? et même de les aimer:

1Thessaloniens 3,12 Que le Seigneur fasse croître et abonder l'amour que vous avez les uns pour les autres et **pour tous**, à l'image de notre amour pour vous. Il peut aussi conseiller de ne pas s'associer avec les non-croyants et même de s'en séparer pour ne pas être amené à abandonner l'Évangile. Paul veut préserver le croyant et non pas dénigrer le non-croyant. Le croyant est en butte dans le monde à beaucoup de difficultés, mépris d'abord et persécutions ensuite. Il vaut mieux pour lui ne pas risquer la confrontation parce qu'il se perdrait.

2Corinthiens 6,3-18 Ne formez pas d'attelage disparate avec les incrédules; quelle association peut-il y avoir entre la justice et l'impiété? Quelle union entre la lumière et les ténèbres? Quel accord entre Christ et Bélial? Quelle relation entre le croyant et l'incrédule? Qu'y a-t-il de commun entre le temple de Dieu et les idoles? Car nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant comme Dieu l'a dit: Au milieu d'eux, j'habiterai et je marcherai, je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Sortez donc d'entre ces gens-là, et mettez-vous à

l'écart, dit le Seigneur; ne touchez à rien d'impur. Et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant.

15. La loi du Christ

L'expression « loi du Christ » ne se trouve qu'ici. On trouve deux autres formulations proches dans les lettres de Paul :

Romains 8,2 Car la loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort.
1Corinthiens 9,21 J'ai été avec ceux qui sont sans loi comme si j'étais sans loi, alors que je ne suis pas sans loi de Dieu puisque Christ est ma loi.

Culture

1. Les femmes sont des personnes

Dans le monde occidental, Europe et Amérique du Nord, le 20e siècle a connu beaucoup de mouvements de femmes demandant à avoir les mêmes droits politiques que les hommes. A Ottawa (Ontario, capitale fédérale du Canada), sur la Colline du Parlement, le monument des Famous Five (les « Cinq Célèbres ») par Barbara Paterson, illustre le mouvement militant des suffragettes canadiennes Nellie McClung, Irene Parlby, Emily Murphy, Louise McKinney et Henrietta Muir Edwards. Elles ont obtenu en 1929 le droit pour les femmes canadiennes d'être élues au Sénat. Le monument les représente prenant le thé. Elles sont habillées de longs manteaux et portent des chapeaux, suivant la mode 1930. Une d'elle brandit un journal évoquant cet évènement dont le titre est « Les Femmes sont des Personnes ! » (Women are Persons !)... quel que soit leur habillement, aurait dit Paul !

2. Le roman

Le roman « Les frères Karamazov » de F. Dostoïevski

Ce roman offre une réflexion sur l'angoisse que peut connaître l'individu qui veut mener une existence libre.

Lire plus spécialement le conte philosophique « le Grand Inquisiteur » inséré dans ce roman sous forme d'un récit fait par Ivan à son frère Alexeï, deux des protagonistes du roman. Il met en scène la rencontre entre le Grand Inquisiteur et Jésus à Séville au 16^{ème} siècle pendant l'inquisition espagnole. Pour le Grand Inquisiteur c'est de la folie de vouloir que les hommes vivent avec la liberté et l'amour du prochain comme idéaux. Ils ont besoin d'être soumis à une autorité, ici celle de l'Eglise.

Aujourd'hui

1. 1. Aujourd'hui religions et croyances sont plutôt associées à contrainte et même aliénation. Quels mots, images, exemples, expériences...choisiriez-vous pour faire comprendre à nos contemporains cette liberté donnée en Jésus-Christ ?



2. 2. Dans ce texte, Paul essaie de parler de façon concrète de la tension entre "chair" et "esprit" dans toute existence. Comment pourrait-on en parler aujourd'hui ?



3. 3. Libérer pour servir : cela semble contradictoire. Comment interpréter aujourd'hui cette notion de "service" ?



4. 4. A votre avis, comment sanction et soutien mutuel entre frères et soeurs, d'une même Eglise locale ou entre Eglises, sont-ils mis en oeuvre aujourd'hui ?



5. 5. Après l'étude de tous ces textes de Paul, qu'avez-vous envie de retenir aujourd'hui ?



Aller plus loin

1. La faute et le péché originel

Elian CUVILLIER, Jean-Daniel CAUSSE, Traversée du Christianisme, exégèse, anthropologie, psychanalyse, Paris:Bayard 2013, pp 163-164.

Elian Cuvillier : « Le mal est une puissance dont on fait l'expérience qu'elle nous est extérieure dans le sens où il est une force qui vient s'emparer de nous et de notre volonté. Mais, dans le même temps, le lieu par excellence où nous expérimentons cette force c'est notre intériorité. La parabole du bon grain et de l'ivraie pose l'extériorité du mal : l'ennemi vient et sème la mauvaise herbe dans le champ ; la parole de Jésus (« le mal vient de l'intérieur de l'homme ») pose l'expérience de l'intériorité de cette puissance qui a colonisé notre existence. Du côté de Paul, c'est Romains 5 et Romains 7 qui déploient ce double mouvement : en Adam le péché est entré dans le monde. Littéralement, il est venu de l'extérieur de ce monde et c'est dans l'homme Adam qu'il s'est manifesté comme puissance agissant de l'intérieur. Romains 7 approfondit la réflexion sous l'angle du mal qui agit à l'intérieur de l'homme, d'où l'idée qu'on est précédé et qu'on est en même temps acteur, donc responsable de ses propres actes. On n'est pas coupable du péché qui nous précède mais on est responsable de ses propres actes, c'est-à-dire de la façon dont on se situe par rapport à cette précédenance. Nous ne sommes pas coupables de l'histoire qui nous précède mais nous sommes responsables de ce qui agit en nous parce que nous sommes des sujets agissants. La confiance, au sens de « foi » en Christ, libère l'homme de la malédiction du péché en ce que le Christ lui-même a pris notre condition humaine et il a vaincu le péché et la mort. Le mal n'est pas vaincu par nous. Il se présente face à nous comme une réalité qui n'a pas le dernier mot. Le péché originel n'a plus le dernier mot sur nous, ce qui ne veut pas dire que nous n'avons pas un combat à mener contre la puissance du mal qui agit en nous, parfois à notre insu. »

2. Précepte VIII du Pasteur d'Hermas

"Le Pasteur d'Hermas", in : Bertrand,D.(éd.), Les pères apostoliques, (collection Foi Vivante), Paris:Cerf, 1990, p.327 à 479.

Précepte VIII (p.381-383) :« Abstiens-toi du mal et ne le fais pas ; mais ne t'abstiens pas du bien : fais-le au contraire. Car si tu t'abstiens de faire le bien, tu commets un grand péché ; en revanche si tu t'abstiens de faire le mal, tu commets un grand acte de justice. Abstiens-toi donc de tout mal et fais le bien. –Quels sont, Seigneur, dis-je, les vices dont il faut s'abstenir ? –Ecoute, dit-il : l'adultère, la fornication, les excès de boisson, la mollesse coupable, les festins multipliés, le luxe que permet la richesse, l'ostentation, l'orgueil, la jactance, le mensonge, la médisance, l'hypocrisie, la rancune et tout méchant propos. Voilà de loin les plus mauvaises actions dans la vie des hommes. De ces actions, le Serviteur de Dieu doit s'abstenir car celui qui ne s'en abstient pas ne peut pas vivre pour Dieu. Ecoute donc les vices qui s'ensuivent. –Il y a encore, Seigneur, dis-je d'autres mauvaises actions ? – Et beaucoup, dit-il, dont le serviteur de Dieu doit s'abstenir : le vol, le mensonge, la spoliation, le faux témoignage, la cupidité, la passion mauvaise, la tromperie, la vaine gloire, la vantardise et tous les vices semblables. Ne te semble-t-il pas que tout cela est mal ? –C'est très mal, dis-je, pour les serviteurs de Dieu. –De tout cela il faut que le serviteur de Dieu s'abstienne. Abstiens-toi donc de tout cela, afin de vivre pour Dieu et d'être inscrit avec ceux qui s'en abstiennent. Voilà ce dont tu dois t'abstenir. Ce dont il ne faut pas s'abstenir, ce qu'il faut faire le voici. Ne t'abstiens pas du bien, fais-le au contraire. –Montrez-moi Seigneur la puissance des bonnes actions, pour que je suive leur voie, pour que je les serve afin de pouvoir être sauvé en les accomplissant. –Ecoute, dit-il, les œuvres du

bien qu'il te faut accomplir et non éviter. En tout premier lieu, la foi, la crainte du Seigneur, la charité, la concorde, la parole de justice, la vérité, la résignation : il n'y a rien de meilleur dans la vie humaine. Si quelqu'un les observe, loin de s'en abstenir, il est bienheureux dans sa vie. Et voici les suites de ces vertus : assister les veuves, visiter les orphelins et les indigents, racheter de l'esclavage les serviteurs de Dieu, être hospitalier (car dans l'hospitalité se rencontre parfois l'occasion de faire le bien), ne s'opposer à personne, être calme, se faire l'inférieur de tout le monde, honorer les vieillards, pratiquer la justice, garder la fraternité, supporter la violence, être patient, n'avoir pas de rancune, consoler les âmes affligées, ne pas rejeter ceux qui sont inquiets dans la foi, mais les convertir, leur rendre du cœur, reprendre les pécheurs, ne pas accabler les débiteurs et les indigents, et autres actions semblables. Ne te semble-t-il pas que ce soient de bonnes actions ? reprit-il –Qu'y a-t-il de mieux Seigneur, dis-je ? –Marche donc dans cette voie, dit-il, ne t'en abtiens pas et tu vivras pour Dieu. Observe ce commandement, si tu fais le bien au lieu de t'en abstenir, tu vivras pour Dieu et tous vivront pour Dieu, qui agiront ainsi. Et je le répète : si tu ne fais pas le mal, si tu t'en abtiens tu vivras pour Dieu et vivront pour Dieu tous ceux qui garderont ces préceptes et marcheront dans leur voie. »

3. Un commentaire du passage contradictoire

Avant le commentaire, voici les textes bibliques en question dans ce débat :

1Corinthiens 14,26-40

26 Que faire alors, frères? Quand vous êtes réunis, chacun de vous peut chanter un cantique, apporter un enseignement ou une révélation, parler en langues ou bien interpréter: que tout se fasse pour l'édification commune.

27 Parle-t-on en langues? Que deux le fassent, trois au plus, et l'un après l'autre; et que quelqu'un interprète.

28 S'il n'y a pas d'interprète, que le frère se taise dans l'assemblée, qu'il se parle à lui-même et à Dieu.

29 Quant aux prophéties, que deux ou trois prennent la parole et que les autres jugent.

30 Si un assistant reçoit une révélation, celui qui parle doit se taire.

31 Vous pouvez tous prophétiser, mais chacun à son tour, pour que tout le monde soit instruit et encouragé.

32 Le prophète est maître de l'esprit prophétique qui l'anime.

33 Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix. Comme cela se fait dans toutes les Églises des saints,

34 que les femmes se taisent dans les assemblées: elles n'ont pas la permission de parler; elles doivent rester soumises, comme dit aussi la Loi.

35 Si elles désirent s'instruire sur quelque détail, qu'elles interrogent leur mari à la maison. Il n'est pas convenable qu'une femme parle dans les assemblées.

36 La parole de Dieu a-t-elle chez vous son point de départ? Êtes-vous les seuls à l'avoir reçue?

37 Si quelqu'un croit être prophète ou inspiré, qu'il reconnaisse dans ce que je vous écris un commandement du Seigneur.

38 Si quelqu'un ne le reconnaît pas, c'est que Dieu ne le connaît pas.

39 Ainsi, mes frères, ayez pour ambition d'être prophètes et n'empêchez pas qu'on parle en langues,

40 mais que tout se fasse convenablement et avec ordre.

1Timothée 2,9-15

9 Quant aux femmes, qu'elles aient une tenue décente, qu'elles se parent avec pudeur et modestie: ni tresses ni bijoux d'or ou perles ou toilettes somptueuses,

10 mais qu'elles se parent au contraire de bonnes oeuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de piété.

11 Pendant l'instruction la femme doit garder le silence, en toute soumission.

12 Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer l'homme. Qu'elle se tienne donc en silence.

13 C'est Adam, en effet, qui fut formé le premier. Ève ensuite.

14 Et ce n'est pas Adam qui fut séduit, mais c'est la femme qui, séduite, tomba dans la transgression.

15 Cependant elle sera sauvée par sa maternité, à condition de persévérer dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie.

Voici le commentaire des versets 33 à 36 de 1Corinthiens 14 que propose Christophe SENFT :

« Les versets 33b-36 sont une interpolation:

1. Le sujet « que la femme se taise... » est sans lien avec celui des chapitres 12-14.
2. Ces versets interrompent fâcheusement les instructions concernant les prophètes.
3. Ils sont en contradiction avec 1Co 11,5 « mais toute femme qui prie ou prophétise tête nue fait affront à son chef... »
4. L'invocation de la Loi à titre de règle disciplinaire n'est pas paulinienne.

Versets 33b-34. La même règle curieusement motivée, par surcroît, par la faute d'Eve (« ce n'est pas Adam qui s'est laissé séduire ») se trouve aussi en 1Timothée 2,11-15. Paul ne la connaît pas : dans les églises fondées par lui les femmes ont certainement joué un rôle important, et non uniquement diaconal au sens étroit (Philippiens 4,2-3 : « J'exhorte Evodie et j'exhorte Syntyche à vivre en plein accord dans le Seigneur. Et toi, Compagnon véritable, je te le demande, viens-leur en aide, car elles ont lutté avec moi pour l'Évangile, en même temps que Clément et tous mes autres collaborateurs, dont les noms figurent au livre de vie. »). Elle reflète une situation plus tardive et peut-être une influence judéo-chrétienne accrue. Dans l'assemblée les femmes sont interdites de parole, parce que subordonnées à leur mari ou à l'homme en général.

Verset 35. Il n'est pourtant pas interdit à une femme de se renseigner et de s'instruire ; si telle est sa louable intention, qu'elle pose des questions à son mari, à la maison.

Verset 36. Avec une certaine vivacité on rappelle à ceux ou celles qui voudraient se singulariser qu'ils ne disposent de l'Évangile à leur gré et qu'ils ne sont qu'une Eglise parmi d'autres. Qu'ils se conforment à l'usage.

Verset 37. Ce verset fait suite au verset 33a, qu'il appuie vigoureusement... »

Christophe SENFT, La Première épître de Saint Paul aux Corinthiens, CNT 2ème série, VII, Neuchâtel/Paris:Delachaux et Niestlé, 1979, pp182-183 (les ajouts des textes bibliques sont de la rédaction Théovie).

Glossaire du module

1. Qumran

Le site de Qumran au bord nord-ouest de la Mer Morte, était le lieu de séjour d'une importante communauté essénienne. Cette communauté vivait en marge du judaïsme, son but étant un retour à la sainteté et la pureté premières des relations entre Dieu et son peuple. Pour cela, les adeptes vivaient à part, en communauté fermée, et suivaient des règles de vie très strictes. Dans les grottes autour, on a retrouvé des textes propres à la communauté mais aussi des manuscrits de pratiquement tous les livres de l'Ancien Testament et de quelques fragments du Nouveau Testament.

2. Ethique / Morale

Ces deux mots sont souvent confondus. L'un et l'autre désignent ce qui permet de déterminer les finalités de la vie humaine, ce qui est bien et mal, bon et mauvais, juste et injuste. On peut toutefois les distinguer en précisant que la morale s'intéresse plutôt aux dispositions et prescriptions concrètes et l'éthique aux orientations ou convictions générales permettant à chacun de s'orienter dans ses comportements. La Bible n'établit ni l'une ni l'autre qui serait directement transposable pour aujourd'hui. Mais en essayant de comprendre comment les auteurs bibliques ont affronté les questions éthiques de leur temps, on peut tenter de répondre aux défis de notre époque

3. Loi

La Loi est l'ensemble des prescriptions données par Dieu à son peuple pour l'aider à vivre. Les principales, " dix commandements " ou " dix paroles " se trouvent en Exode 20,1-17 et en Deutéronome 5,6-22. Le livre du Deutéronome (terme qui vient du grec et signifie " *seconde loi* ") est le livre de la loi qui permet au peuple de vivre devant Dieu. La loi n'a sa raison d'être que par le rappel de la libération du peuple par Dieu et par l'affirmation par Dieu qu'il est un Dieu qui libère. C'est bien entendu à cette Loi que les auteurs du Nouveau Testament se réfèrent.

4. Esprit (Saint)

Pour le Nouveau Testament, le Saint Esprit (ou **Paraclet**) est la présence de Dieu parmi les hommes et en l'homme. Il est une puissance transformatrice, toujours liée à l'événement du salut en Jésus-Christ. Il rend le Christ présent, il permet de comprendre les Ecritures qui lui rendent témoignage, il rappelle son enseignement, il pousse les chrétiens à annoncer la bonne nouvelle, il les unit dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour, il leur donne les aptitudes au témoignage.

5. Croyant

Dans le cadre du module sur la théologie de Paul, la dénomination « croyant » a le sens que lui donne Paul dans ses lettres. Il emploie ce terme pour désigner les personnes qui croient en Jésus Christ, et donc les membres de l'Eglise. Ainsi l'Eglise est la communauté des « croyants », de celles et ceux qui ont mis leur confiance, leur foi en Christ, et qui partagent la même espérance. Dans ce module, "croyants" est donc synonyme de « chrétiens », terme encore inusité quand Paul rédige ses lettres.

6. Chair

Dans les lettres de Paul, la notion de « chair » désigne la condition humaine, sans connotation négative a priori. A travers cette notion Paul entend la matérialité de la vie d'un individu, qui est toujours un corps agissant dans un espace, un temps et un milieu donnés. Ainsi la chair ou la condition charnelle prend différents sens suivant le contexte. Sous la plume de Paul, cette notion apparaît le plus fréquemment dans la lettre aux Romains et dans la lettre aux Galates quand il décrit en quoi notre condition humaine nous tient prisonniers. Elle est alors présentée en opposition avec l'Esprit de Dieu. Il ne faut donc pas comprendre cette opposition comme un combat entre la chair qui serait mauvaise et ce qui relèverait du spirituel en l'homme. Pour Paul, il n'y a pas d'opposition en l'homme entre chair et esprit. C'est bien la personne humaine qui est prisonnière dans la « chair », essentiellement parce qu'elle veut être à elle-même sa propre référence.

7. Evangiles synoptiques

Synoptique vient d'un terme grec qui signifie « voir ensemble » (syn=ensemble et opsis=le regard/la vue). Les trois évangiles selon Matthieu, Marc et Luc sont appelés synoptiques car ils présentent suffisamment de ressemblances pour qu'on puisse les "regarder ensemble". Ils sont composés de petites unités narratives bien individualisables, dont un grand nombre figure dans deux ou trois de ces évangiles. L'évangile selon Jean apparaît d'emblée comme différent dans son style et sa structure.

Dans la recherche biblique, on parle de "synopse" quand on place des récits qui se ressemblent sur plusieurs colonnes pour les comparer.

8. Septante

Traduction grecque de la Bible hébraïque entreprise par les communautés juives d'Alexandrie en Egypte au 3e siècle av. JC. Elle était destinée aux juifs qui ne connaissaient plus l'hébreu. La légende veut que 72 (septante deux) savants juifs, travaillant en différents lieux et sans se consulter, soient arrivés à la même traduction en 72 (septante deux) jours. D'où le nom de "Septante" que l'on abrège aussi parfois en chiffres romains : LXX.